

G A L E R I E

ERIC DIETMAN

**Galerie
Claudine Papillon**

Chaque fois que l'on revoit des œuvres d'Eric Dietman (1937-2002), la même évidence s'impose : ce Suédois qui vint en France au début des années 1960 et y fit l'essentiel de son œuvre a été l'un des créateurs les plus féconds de son époque. Parce qu'il ne détestait ni les titres à jeux de mots ni les formes scabreuses, on le tient souvent pour un fantaisiste de la sculpture et des arts graphiques, postdadaïste blagueur. A regarder de près les dessins, aquarelles et pastels que Claudine Papillon expose, on s'aperçoit qu'ils sont tissés d'allusions complexes, que son *Si Gauguin...* évoque autant les essais nucléaires de Mururoa que les vahinés, le monde actuel que les rêves d'Eden de Gauguin. Ses sérigraphies ont l'air de pochades fixées en peu de traits, mais, sous leurs faux airs de croquis comiques, elles racontent l'histoire de l'art moderne. L'exposition révèle aussi le travail que Dietman a réalisé à partir de Polaroid, qu'il soumettait à des manipulations qui rappellent les œuvres d'un autre artiste méconnu en France, Sigmar Polke. Et il suffit qu'une sculpture y préside du haut de son socle pour que ce bref hommage suggère l'étendue des talents de Dietman. C'est une vanité de bronze : une vanité parce que la mort montre souvent ses dents dans cette œuvre où le tragique a la courtoisie de se déguiser en bouffonnerie. ■ PHILIPPE DAGEN

« Pour un dictionnaire, à la lettre M : Marchand d'art, voir diable », Galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, Paris 3^e. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 décembre.